

**“Essling 2009 à Lyon”, après la bataille (1)**  
par Diégo Mané (06/11/2009)

“Essling 2009 à Lyon” s’est déroulé les 24 et 25 Octobre 2009 au Château Sans souci. Trente à quarante participants se répartissaient sur les différentes animations proposées qui faisaient toutes référence à l’année 1809, que ce soit en Autriche ou en Espagne.

Jean-François Gantillon mettait en oeuvre un Talavera en 15 mm, Christophe Pochon des “Rifles de Bourg-en-Bresse proposait une partie de “Shot to pieces”, Michel Montoya exhibait une magnifique démonstration de “Tactique” et enfin nos amis du club Achille déployaient une table NPOW où j’ai pu voir rejouer Landshut et Medellin.

Cette ouverture sur d’autres “mondes” a trouvé des adeptes parmi ceux qui, pour l’une ou l’autre raison, avaient besoin de sortir un instant du “grand bain” (de sang) d’Essling, lequel tint ses promesses à tous les égards. Je relève certains points remarquables.



*La table séparant Aspern d’Essling, théâtre des exploits de von Mumuth.*

Ce fût la plus forte concentration d’anciens de “Leipzig 92”, dix-sept ans après cet événement majeur du jeu, et le plaisir de se revoir s’affichait sur tous les visages.

ABLARD, BEYER, CHAMBON, CONUS, DOMINIQUE, FONTANEL, GANTILLON, GONOD, HOUAL, KERDAL, MANÉ Diégo, MANÉ John-Alexandre, MARIE, MASSON Hervé, REMY, SCOTTO, étaient à “Leipzig 92 à Coëtquidan” et pour certains ne s’étaient pas revus depuis !

Pour John-Alexandre, l’organisateur d’“Essling 2009 à Lyon”, “Leipzig 92” fût une de ses premières reconstitutions, et comme il s’y couvrit de gloire, le souvenir n’en est que plus beau. Parallèle s’il en est, quelques-uns de nos jeunes participants vivaient à Essling leur première expérience du genre et semblent en être sortis ravis puisqu’ils en redemandent. Une disgression amusante concerne le jeune Jérémy BETOULLE.

Jouant Carra-Saint-Cyr il “bombarda” Napoléon de messages (dix tout de même sur 16 reçus en tout) aussi cocasses qu’inutiles dans le contexte (pardon Jérémy).

Voici quelques morceaux choisis :

“L’ennemi attaque, nous sommes formés mais en désordre”... Là j’ai éclaté de rire et pensé à un passage du film “Croix de fer” où le commandant Stranski explique au téléphone comment il se replie, se regroupe et contre-attaque en même temps...

“Faites, s’il-vous-plait (ah ! Quand même !) presser le pas de la Garde...”

“Vos ordres ont été clairs (tant mieux) mais sans l’aide de la Garde cela me semble impossible...”.

“...Si la Garde est là au bon moment nous aurons gagné...”

“Que fait la Garde ?”...



*Jérémie Betoulle entrain de rédiger un de ses nombreux messages.*

Bref, un jeune homme très enthousiaste, bien que peu respectueux de la voie hiérarchique -au moins deux échelons court-circuités- comme des convenances envers son général en chef et, pire encore, envers son souverain, qui aurait pu lui répondre :

“Qui est ce jeune homme ? Qu’il attende d’avoir commandé en chef dans vingt batailles avant de donner son avis !” (Anecdote historique ayant servi de guide pour le tableau célèbre “Napoléon à Iéna” qui montre un jeune vélite criant “en avant” à l’Empereur).

D’autres jeunes étaient là aussi qui réchauffaient le cœur des anciens. Ce sont les “fils de...”. Il y eut un jour “les fils de Diégo”, nous avons vu plus haut John-Alexandre débiter à Leipzig 92, eh bien nous avons eu le plaisir de voir Johann, le fils de Christian

Juenet, débiter à Essling 2009, tandis que Bertrand, le fils de Philippe Gonod, seulement 11 ans qui promettent déjà, trop jeune encore pour “Les Trois Couleurs”, a montré sur “Tactique” des facultés d’assimilation remarquables... comme papa !

Les combats furent féroces, et les compte-rendus commencent à tomber aussi drus que les boulets. Vous aurez bientôt le mien, qui sera bien entendu entâché de partialité, comme les autres (il n’y a pas de raison !), mais dans ce registre je me plais à souligner la zizanie qui règne dans les hautes sphères de l’état-major autrichien d’Essling 2009.

C’est là un aveu fortement subliminal d’une défaite pas annoncée du tout par les textes qui eux ne parlent que de victoire. Il est quelque part question de duel au sommet sur le front des troupes entrain de se battre. A Essling 1809 Lannes et Bessièeres ont mis la main à l’épée et sans l’intervention de Masséna se seraient battus en duel séans. A Essling 2009 Hohenzollern/Kerdal dit “von Mumuth”, s’estimant bafoué dans son honneur par les propos de Liechtenstein/Beyer l’a tout aussi séans provoqué en duel.



*L’épée longue à l’offensé, et la courte à l’offenseur. Normal !*

Et le “prince du sang” d’accepter, qui pensait que ce serait l’affaire d’un jet de dés. Mal lui en prit car aussitôt dit l’on vit Yann Bauzin sortir de la salle et revenir d’un même élan, un étui de golf sous le bras, duquel Thierry Kerdal fit jaillir une épée. Tout soudain “pâle comme la mort” Olivier Beyer fut invité à choisir son arme, en fait celle qui restait et qui, pas de chance, se trouvait bien plus courte que celle de l’offensé... qui fut cependant magnanime, se contentant comme réparation d’une victoire cinq touches à zéro lors du combat homérique qui opposa “les duellistes” sur l’esplanade devant la salle.

Olivier tenta bien encore le coup du “prince du sang” pour se faire attribuer une des deux dernières bières rescapées des agapes du jour et de la veille. Mais, privilège du grade, et surtout de sa vitesse de réaction sur les sujets sensibles, François Chambon s’était vu attribuer la première, réclamée en tant que Commandant-en-Chef de son armée, tandis que trois prétendants à la seconde se bousculaient deuxièmes ex-aeco.

La chose fut donc tranchée aux dés, et Jean-Luc Marie/Dedovich l'emporta sur un Salvator Scotto/Lasalle dépité... jusqu'à ce que l'heureux vainqueur propose de partager le fruit de sa victoire.

Un autre grand moment, non, trois autres, furent les repas, façon buffet d'opulence le midi, et dîner (très, mais alors très) convivial le samedi soir, le tout sous l'égide de la Princesse de Mont-Saint-Jean (mon épouse Marie), aidée par la Comtesse de Paunsdorf (Chrystel, la compagne de John-Alexandre) et la Baronne de Wilflingen (ma fille Natacha), sans oublier son "chevalier-servant" Sébastien qui a, effectivement, bien servi. Tous et d'autres encore (familles je vous aime) nous ont régalés trois fois, avec une mention spéciale pour la blanquette qui restera gravée dans toutes les mémoires.



*La récompense de l'organisateur : des amis contents, et même leurs enfants !*

Un jour à la veillée un vétéran dira : "Tu te souviens d'Essling 2009 ?" Et le coeur des présents lui répondra : "Ah ! la blanquette !!!"

... et les chansons de circonstance qui ont ponctué l'événement reviendront aussitôt : "Fanchon", paroles du général Lasalle, et "J'aime l'oignon", préférée des Grognards, reprises en coeur par toute la tablée, installée intra-muros, entre le fromage et le dessert... mais aussi, plus modestement mais quand même, mon interprétation perso du "Chant du départ" lorsqu'il s'est agi de haranguer mes troupes pour l'assaut final :

*"L'épreuve ludique nous appelle,  
Sachons vaincre ou sachons périr.  
Un Français doit vivre pour elle,  
Pour elle un Autrichien doit mourir !"*

Et de pointer du doigt l'inéffable François Chambon qui n'en pouvait mais de rigoler.

Bref, comme les mots manquent j'en invente un, ce fut la vraie CONVIALITUDE.